

# Entre ciel bleu et nuages gris

## LE KAZAKHSTAN ET LES ARMES LÉGÈRES

Contrairement à certains de ses voisins d'Asie centrale, le Kazakhstan a échappé à la guerre civile et aux conflits ethniques, gagnant ainsi sa réputation de pilier de stabilité dans une région par ailleurs très volatile. Le pays a également mis en place un ensemble de mesures relativement complètes pour réglementer l'acquisition et la détention d'armes légères, et participe activement aux processus internationaux relatifs aux armes légères. Cependant, plusieurs incidents de violence armée à caractère terroriste se sont produits en 2011, suggérant que le pays n'est pas à l'abri de l'utilisation abusive des armes à feu.

A partir d'enquêtes inédites auprès des ménages, de recherches menées sous forme de groupes de discussion et d'autres méthodes de recherche, ce chapitre examine la disponibilité des armes dans le pays, explore l'incidence des armes à feu sur la criminalité et l'insécurité, et aborde les initiatives du gouvernement pour traiter les questions relatives aux armes légères. Les conclusions principales sont les suivantes :

- On estime qu'au Kazakhstan, les civils possédaient entre 190 000 et 225 000 armes à feu en 2010, ce qui constitue un faible taux par habitant par rapport à la moyenne mondiale. La détention d'armes à feu par les civils semble plus importante parmi les jeunes hommes et dans les zones urbaines, et celle-ci serait motivée par un besoin apparent de se protéger contre les criminels.
- Même si le taux d'homicide national a largement diminué depuis les années 90, il est resté au-dessus de la moyenne mondiale en 2010, à plus de 8 pour 100 000. Le pourcentage d'homicides et de vols commis à l'aide d'armes légères a augmenté ces dernières années, mais il demeure faible par rapport aux taux enregistrés dans d'autres pays.
- Si globalement le climat sécuritaire au Kazakhstan est positif, il est obscurci par une montée de la criminalité depuis 2010, ainsi que par des incidents récents de violence armée à caractère terroriste, ethnique et politique.
- Les autorités kazakhes ont signalé avoir collecté et saisi plus de 60 000 armes à feu détenues par des civils entre 2003 et 2009. En outre, elles ont détruit au moins 20 000 armes légères appartenant à des civils pendant la même période.



Un agent de sécurité garde le lieu d'une fusillade dans un village de Boralдай, près d'Almaty, décembre 2011. © Vladimir Tretyakov/Reuters

- Le Ministère de la défense a signalé la destruction de plus de 1,1 million de cartouches de munitions classiques excédentaires entre 2003 et 2009 (sur un total déclaré de 2,5 millions). Le ministère a également indiqué la destruction de près de 38 000 armes légères et de petit calibre détenues par l'État entre 2002 et 2006.
- Le Kazakhstan a été frappé de manière disproportionnée par des explosions intempestives survenues sur des sites de munitions depuis 2001.

Fin 2011, les informations que le Small Arms Survey a pu recueillir indiquaient que la sécurité au Kazakhstan s'était améliorée depuis l'indépendance post-soviétique. Interrogés sur les problèmes qui les affectaient le plus, les personnes répondant à l'enquête ont placé l'emploi, les soins de santé et l'accès à l'eau avant la sécurité. Le taux global de crimes violents a chuté au cours des quinze dernières années.

Néanmoins, l'hypothèse selon laquelle le Kazakhstan serait un pays sûr – dans une région qui connaît depuis quelques années une instabilité régulière – mérite prudence. Les menaces qui pèsent sur la stabilité du pays ne se limitent pas aux événements qui ont affecté ses pays voisins. On peut notamment citer un taux d'homicide national qui dépasse à la fois la moyenne de l'Asie centrale et la moyenne mondiale, ainsi qu'une augmentation récente de l'utilisation d'armes à feu pour perpétrer des crimes violents. Le sentiment d'insécurité semble plus élevé dans les zones urbaines. Il alimente la demande d'armes à feu comme moyen de légitime défense parmi les civils, et principalement, parmi les jeunes hommes et dans les villes. L'accroissement apparent de la fabrication illicite d'armes légères et l'utilisation d'armes à feu par des prisonniers et des adolescents constituent des sources supplémentaires d'inquiétude. La récente flambée de la violence terroriste sur le territoire kazakhe, conjuguée à des cas significatifs de violence ethnique et politique au cours des cinq dernières années, est particulièrement préoccupante. Bien qu'il soit alarmiste de parler d'une tempête imminente, le ciel du Kazakhstan n'est pas entièrement dégagé.

**Les autorités ne prévoient pas de formation aux interventions d'urgence pour les civils vivant à proximité des dépôts de munitions.**

Les six grandes explosions fortuites qui ont frappé des sites de munition au Kazakhstan depuis 2001 soulignent les problèmes de gestion des stocks de l'État. Les explosions ont engendré des décès, des blessés et la destruction de propriétés privées et d'infrastructures publiques. A long terme, elles ont aussi porté atteinte à l'environnement, aux moyens de subsistance et à l'emploi à l'échelle locale. L'absence de formation aux interventions d'urgence pour les communautés vivant à proximité de ces dépôts pointe les insuffisances de l'État en termes de capacités et de volonté politique pour répondre efficacement à de tels accidents. Le fait de garantir la sûreté et la sécurité des stocks de l'État, y compris les dépôts de munitions excédentaires, permettrait non seulement de prévenir de nouveaux accidents mais aussi de réduire le risque de détournement illicite. Si le Kazakhstan a pris des mesures unilatérales dans cette voie, une transparence et une coopération internationale accrues (comme c'est le cas ailleurs) permettraient d'aider le pays à bénéficier de connaissances internationales de plus en plus approfondies dans ce domaine. ■



Un groupe d'experts internationaux de l'OSCE examine l'état de munitions classiques destinées à être détruites à l'Aris Central Arsenal, près de Chemkent, juin 2005. © Yurii Kryvonos/OSCE